

Seul le texte prononcé fait foi

## **Hommage à Juan-Antonio Samaranch 20 mai 2010**

### **Intervention de Pascal Broulis**

Mesdames, Messieurs,

Vous l'imaginez, c'est avec beaucoup de tristesse que le Conseil d'Etat vaudois a appris, voici tout juste un mois, le décès de Monsieur Juan-Antonio Samaranch.

Le Mouvement Olympique international a perdu avec lui un très avisé dirigeant.

Un homme qui a su raviver, de façon magistrale, une flamme quelque peu vacillante au moment où il en avait pris la garde.

Le Canton de Vaud, lui, a perdu un ami.

Influent en Espagne, ancien Président de sa Province de Barcelone, très attaché à sa Catalogne natale, il aurait pu garder ici la distance d'un étranger.

Rester l'un de ces hommes qui comptent en terre vaudoise, dont la présence est perçue comme un honneur, mais qui paraît continuellement de passage, toujours appelé par le prochain avion.

Juan-Antonio Samaranch, au contraire, avait choisi de faire de ce coin de pays son port d'attache.

Sans rien renier de ses racines, il y a posé ses bagages.

Il a eu deux amours, Barcelone et Lausanne, et je crois juste de dire que le canton de Vaud a été sa seconde patrie.

Il s'y est profondément intéressé.

Si l'histoire d'amour entre ce bord du Léman et le Mouvement Olympique, entamée en 1915 par le

rénovateur des Jeux Pierre de Coubertin, a repris vigueur, c'est grâce à cet intérêt.

Le visionnaire avait compris, avant bien d'autres, que le monde se globalisait et que, pour être efficaces, les réseaux personnels et institutionnels devaient être planétaires.

Mais il était tout aussi profondément certain qu'on n'est pas du monde sans être de quelque part, qu'il y a toujours une étincelle locale à l'origine d'un rayonnement général.

C'est ici qu'il a entretenu cette étincelle.

Perfectionniste et curieux de tout, il n'a jamais limité sa passion pour le sport.

Son attention est autant allée à la création des 20 kilomètres de Lausanne, qu'à l'installation de la ville dans son rôle de capitale Olympique.

Sans lui, le canton de Vaud n'aurait pas la place privilégiée qui est la sienne sur la carte du sport international.

Parlant d'égal à égal avec les Chefs d'Etats, Président courtoisé partout où il se rendait, Juan-Antonio Samaranch entretenait aussi une simplicité de contact particulièrement appréciée.

Ce grand Espagnol n'a jamais pris de haut la terre d'élection du CIO.

Il s'est donné la peine de la connaître en profondeur, trouvant dans un agenda surchargé le temps de faire le tour des vingt-six cantons suisses.

Il a entretenu ici des liens multiples, variés, cultivant les amitiés, faisant profiter ses interlocuteurs de ses conseils avisés et de son inépuisable carnet d'adresses.

Le fin diplomate recevait avec élégance.

L'ascète, qui a cultivé toute sa vie sa forme physique, souriait de se retrouver propriétaire d'une vigne vaudoise, appréciant le cadeau à sa dimension affective.

Il aurait pu chercher l'admiration, il a voulu l'intégration.

J'aimerais insister sur l'exemple qu'il laisse.

Il a démontré que les institutions ne sont rien sans les hommes qui les font vivre.

Qu'il est moins question, au sommet des responsabilités, d'exercer le pouvoir, que de travailler avec les gens, de les motiver, de trouver en commun des solutions.

A la tête du CIO, Juan-Antonio Samaranch a toujours considéré que sa tâche était de réunir plutôt que de diviser.

Que son rôle était celui d'un bâtisseur de ponts, entre les sportifs et la société, comme entre des parties du monde que parfois tout divise.

Il y est magnifiquement arrivé, laissant à son successeur un édifice solide et supérieurement organisé.

Il fait partie de ceux à qui l'on doit la puissance du sport d'élite, sa capacité à transcender les frontières, à focaliser les regards de millions de spectateurs et de téléspectateurs, à attirer les énergies des jeunes du monde entier.

En remettant à Monsieur Jacques Rogge la direction du mouvement Olympique, il n'a pas pour autant considéré que sa tâche était achevée.

Il a continué à s'investir, à compter encore sur cette énergie personnelle qui paraissait, à presque 90 ans, intarissable.

Si l'autre monde connaît les émotions des performances sportives, je gage qu'il a déjà commencé à fédérer ses champions.

Dans celui-ci, il laisse la marque d'un bâtisseur exceptionnel.

Le canton de Vaud honorera sa mémoire en lui prouvant, dans les temps à venir, qu'il a eu raison de voir ici une terre d'élection durable pour le mouvement olympique, une terre d'accueil et

de développement pour les fédérations sportives ; une terre qui voit le monde changer et s'y adapte ; une terre d'ouverture qui entend le rester.

Je vous remercie de votre attention.

Pascal Broulis